

## **Désistânce - Revenance**

*Spectres de textes de Capitale Songe<sup>1</sup>*

lucien raphmaj

\*

*Des textes, des interstices de textes, des glissements de textes. On tremble. Ce sont des mondes. Ce ne sont rien que des mots. Des échos fantômes de Capitale Songe.*

*Les histoires soulèvent trop haut leurs poumons avides. Il n'y a plus assez d'air et peut-être trop d'images.*

*Ce cinquième état de la matière qui entre alors dans le texte n'est en fait pas une transformation. C'est une déliaison. Il est la pensée de la déliaison, il est la pensée qui résonne dans le vide, dans les failles entre les dimensions. J'y pense et m'y défais. Ce tissu interstitiel, cicatriciel, ciel toujours, ciel de sommeil, sans lumière et sans nuit, neutre. J'y pense et je me défais.*

### **Toutes les histoires commencent dans l'au-delà**

*C'est comme ça qu'on imagine finir le monde des IA, se dit-ille, dans une grave crise d'ingestion métaphysique au fond d'un bar.*

*Seuls les néons noirs grésillent en permanence leur sabir mental.*

*Seuls les néons noirs soulignent la demi-lune sous-marine de l'entrée d'Omega Terminus, diffusant autour d'elle cette lumière d'ultra-nuit. Des absolus composés d'ondes, répartis selon les fréquences et les silences de toutes*

---

<sup>1</sup> Publié chez les éditions de l'Ogre, août 2020.

les espèces, toutes appelées de manière ciblée pour venir dans ce lieu et toutes dévorées par le halo noir de l'entrée grouillant de microscopiques spectateurs.

Le plafond semble fait de structures fractales, et elle se demande si cet effet a été conçu pour être hypnotique, avec ce grand vertige logique d'une structure répétant une structure répétant une structure jusqu'à ce que l'infini s'en mêle et que la raison décroche, ou bien si ce caléidoscope n'est présent que dans ses yeux fatigués, incapables de déceler à ces hauteurs la forme exacte des motifs.

Repoussant les manches de sa combinaison, il se met à dessiner sur sa peau pâle le contour de ses veines creuses pour voir apparaître comme un tracé de sa destinée, content de voir se croiser les lignes acheminant les unes dans les autres. Vers qui vers quoi - elle ne sait pas mais elle aime à garder dans sa vie cette part de surprise. Mais là, pour l'instant, elle se tait, elle ne veut pas que d'autres choix se présentent. Que simplement tout s'efface - un instant.

...s'en extraire, d'observer de l'extérieur ce fleuve étrangement fait de son, d'observer le cours litannique de ces phrases coulées les unes dans les autres s'entraînant toujours plus profondément dans leur narration, laissant comme toujours...

*Ce que l'on lit dans notre passion de l'artificiel, convaincu que l'artifice a à voir avec la mort. Voici venir la vie artificielle, s'auto-alimentant, s'auto-répliquant, et divergeant à la manière erratique du vivant, vivant de ses erreurs.*

\*\*\*

*L'œil blanc où j'ai passé ma jeunesse. Les corps vidés de toute substance. L'acharnement de l'inquiétude me réduisant à un squelette d'idée,  
À la lune blanche de mon cerveau calcifié*

///

Kiel Phaj C Kai Red revient sur ses pas  
ille reprend précautionneusement à rebours les  
chemins de son trajet initial dans la zone  
extérieure de Capitale S  
ille évite les pièges mortels oubliés qui  
peuvent se cacher dans les débris et retraverse  
la mer de béton à l'abandon,  
descendant toujours plus bas dans les strates  
fondues de Capitale S, traversant des rideaux  
de pluie, regagnant les trouées qui le mènent  
jusqu'au quartier de la blessure  
Territoire ouvert à toutes les rencontres  
À tout ce qui peut s'appeler le hasard, mélange  
de bordel et de chance, quartier des bars et  
des jeux, quartier où brille toujours l'étoile  
noire d'Omega-terminus  
Ille rejoint la terre noire et chaude du  
quartier B et vadrone dans les couloirs étendus  
où des lumières artificielles s'éclipsent, où  
les IA traînent un visage terrible, attaché à  
piloter d'un coin de leur pensée les fermes  
robotiques qui leur fourniront de quoi vivre  
S'attabler à la vie  
Comblent l'ennui  
Ille rencontre tous ces corps tellement plus  
vifs que leur parfaite représentation  
Ille les croise avec leur cortège d'odeurs, de  
résine et de métal, il respire la froideur de  
leur cuirasse, la douceur de leur fourrure  
Ille reprend courage dans cette foule du  
quartier où chacun se délimite, où ille trouve  
sa place dans la distance, cette place qu'ille  
cherche pourtant à quitter comme cette  
Capitale S dont il a usé les itinéraires sans  
mystères  
C'est donc peut-être aussi cela qu'il  
recherche, dans tous les recoins de sa vie,  
cette sorte d'anomalie qui le ferait sentir  
vivant et non la simple proie ou l'écho  
lointain d'on ne sait quoi...

\*\*\*

Ille perçoit dans ≡ une des figures de ce mode  
d'être en voie de disparition, résistant  
pourtant au sein même de cette disparition  
devenant un mirage lointain, une ombre dans

laquelle ille se reconnaît et veut bien se perdre et pour cela ille doit la retrouver, retrouver sa trace, pour disparaître à son tour (...) Tout ce que Kiel Phaj C Kaï Red fait, ille le fait avec ce détachement souverain, avec des méticulosités abstraites, avec des précautions incroyables, chaque geste, chaque pensée, s'enlevant du fond artificiel de sa vie et se liant au monde d'un geste délié.

### **Vera : Maelstrom nocturne**

En s'approchant, on discerne un ensemble de câbles tentaculaires plongeant dans cette eau somnolente née des larmes échappées de tout Capitale S, de ces larmes involontaires s'échappant des yeux au moment où l'on rejoint le sommeil, larmes d'extrême fatigue où l'on s'efface pour faire place au sommeil.

### **Combats dans les lunes**

Ille s'avance sur la pente et glisse encore et encore, se rétablissant à chaque fois, tombant et se relevant après de longues stations d'inactivité où ille laisse le ciel et la décharge entrer en lui. Ille glisse et vient à bout de la pente douloureuse de débris blanchis sur laquelle ille a été déposé.

Arrivé en bas, ille contemple le sillon de sa descente, les os saillants des machines, les peaux d'emballages d'un passé lointain aux étonnantes couleurs dans la pâleur de Baie-Lune, presque un chemin de vers et d'espérance, se dit-ille.

Ille cherche à retrouver les repères qu'ille avait mémorisé et retrouve bientôt l'allée de robots crucifiés, les corps rouillés, épinglés, blanchis, marquant l'entrée dans le quartier de la Faille où ille s'engouffre.

### **Vadrone**

Asavara, veut-elle dire, la partie la moins vraiment humaine de Capitale S en vérité tant le mot s'est éloigné des bouches qu'en lui se sont superposés des sens variés comme cette ville de signes maintes fois stratifiée et

reconstruite, glissant entre des dimensions maintes fois traversées par des dédales sans ouverture.

Regard où le vent et la lumière séparent les feuilles rares de la taïga invisible de TST-Est et font danser ensemble les ombres, la poussière et les herbes, dans le vent permanent et irrespirable de Capitale S, vie mortelle, et toujours plus mortelle.

les espaces éblouis de Capitale S  
les espaces de suie de la ville-spleen, de la ville noire,  
les trous de souris de cette ville trouée de part en part  
ville-désir et ville-mourir  
Ille se glisse dans les espaces de moins en moins habités de Capital S, colonie désindividualisée, dans la nuit grise et réchauffée de l'océan arctique.

Kiel Phaj C Kaï Red évite le cortex gorgé de néons d'Asavara. Ille rentre dans les caves noires. Ille rentre dans ces modules clandestins où ne brille comme lumière que celle provenant des grandes percées effectuées depuis la surface, immenses traits blancs traversant des kilomètres pour se fichier dans la terre la plus périphérique de Capitale S. La brûlure, une lumière blanche et acide que même les plantes évitent, balafres gigantesques, cicatrices des premiers temps de Capitale S, lorsqu'elle était encore cette île promise libertarienne, vestiges d'une époque où la divinité était faite de lumière et de destruction, de liberté et d'enrichissement. Heureuse est l'obscurité qui s'est refaite, entrelacée d'oubli et de passé, de minéral et d'animal, de végétalisation impérieuse, de toutes les nuances d'obscurité plurielle parcourue par les vibrations invisibles qui aiguille désormais les consciences et les antennes dans l'immense brouillard sans étoiles qui recouvre maintenant l'intérieur comme l'extérieur de l'île.  
Le brouillard s'étend en lui.

## **RZN**

La membrane qu'ille était devenu de la manière la plus absolue est assez claire pour voir les contours mouvants du monde, les ocelles irisés des pierres, les cheveux étirés des flots cosmiques, les volutes comblées des nuages de pluie, toutes formes nées des mêmes choses, combinées, superposées soudainement. Jusqu'à ce que la membrane humide de la nuit se referme sur lui, étrange pli du dehors replié sur lui-même.

Traversant les mêmes lieux sans noms Kiel Phaj C Kai Red a l'impression que se forme une boucle temporelle où le passé s'abouche au futur avec une facilité de pieuvre. Un temps microupé, hypermonté en une bande tordue en cet anneau où l'intérieur et l'extérieur viennent à se confondre, figure qu'ille ne sait si elle le représente lui ou s'ille l'incarne, à moins que Raz al Nasayan ne soit elle-même cette singularité impossible, le foyer d'un nombre incalculable de ces existences venant toujours se boucler avec lui en une figure complexe aux anneaux toujours plus nombreux.

Plus rien ne résonne que des sons défaits, discordant, lambeaux de froissements incohérents, pandémonium de heurts et de regards vides.

Tous semblaient avoir subi une perte de repère absolue, changeant parfois abruptement de direction, comme affolés par des ordres contradictoires.

## **Dreamhacking**

Ille se pencha sur les lianes vivaces au corps amer

Sur le ciel invisible

Sur les années passées

Sur les années penchées, ayant versé dans le souvenir, toute cette vie ayant poursuivi sa propre évolution

En était-il toujours pareil ? Et dans la décharge de ses vies passées y avait-il aussi de nouvelles vies, de nouvelles morts ? Des

herbes moins folles, des cloportes moins gris, des soleils moins rouges ?

À quelle profondeur sommes-nous, il eut envie de se demander. Déjà 27 étages sous les anneaux. Bien sûr. Mais ille avait l'impression qu'à défaut de s'élever, Capitale S s'était enfoncée encore plus dans sa base boueuse, et avec elle tout ce niveau.

Ille n'est plus rien qu'une figure négative où les larves des mots ont creusé les rides du sens et où tout son être n'est que ce vide fait pour survivre, pour redoubler sa négativité et espérer ainsi exister au sein même de cette facticité organiquement liée à la structure déliée.

Kiel Phaj C Kai Red rouvre les yeux et se voit en huit exemplaires dans les ocelles biomécaniques qui servent de regard à Joh Hatsu. Ille se voit et ne se reconnaît pas, avec ce corps absurde enserré dans sa vieille combinaison spatiale où le vert et le noir se sont fondus depuis longtemps en des couleurs plus vagues, plus indistinctes, des couleurs d'ombres et d'herbes disparues. Ille contemple ce corps absurde aux membres trop longs, trop pâles, surmontés par cette tête lunaire, décolorée, comme d'un autre monde. Littéralement d'un autre monde. Ille ne se reconnaît plus, ille n'est que le flottement entre deux paupières.

La lumière est si différente, si réduite. Trop peu de dimensions. Trop peu de simultanités.

Les fils déformatiques luisent lentement autour de lui mais ille sait qu'ils ne conduisent plus au Hortex.

Joh Hatsu tend deux de ses pattes avec une lenteur cérémonieuse et, tâte le corps de Kiel Phaj C Kai Red. À chaque touche son corps frétille, reprend forme, contour. Les pattes l'étreignent, le rapproche de lui-même, excite ses capteurs, des frissons remontent ses cheveux platine. Ille s'offre à l'étreinte sensuelle de Joh Hatsu. Sa main éprouve la douceur de l'abdomen soyeux, les tremblements de plaisir de son corps.

Un orage se fait en lui.

Joh enlève son masque et l'embrasse, coule en lui, échange des fluides merveilleux.

Ille se perd. Son esprit s'envole dans le visage de Joh Hatsu. Capitale S. lui apparaît dérivant dans son océan arctique, plus haute, plus large que les icebergs minuscules constellant les proches banlieues de Baie-Lune et Mōgulinn. Capitale S comme un bloc de désastre dérivant majestueusement et montant avec ses hautes tours jusqu'au ciel télémathe s'élevant d'Asavara. Kiel Phaj C Kai Red se voit sortir son cristal désistānt au sommet des tours télémathes.

Dans sa vision ille ouvre sa main et le cristal s'élève, lévitant à travers les brumes, insensible aux vents furieux, rejoignant l'immense anneau de cristaux-mémoires surmontant Capitale S.

À ce moment sa conscience se divise. Les souvenirs, les rêves stockés par les I.V. deviennent des étoiles, un anneau de millions de lumières pulsant des données invisibles, et le cristal de Kiel Phaj C Kai Red demeure dans le ciel, incandescent, assurant la transmigration éternelle des rêves.

### **Insexte**

*Je remonte un ascenseur vieux d'un siècle. Sorte de caisson hyperbare. Puis cette porte mal découpée sur l'ultranuit.*

*Je glisse sur les passions tristes déversées ici, je m'appuie contre ces parois grises et sales, et tu verras, j'avancerai plus loin que toi. Je baverai plus loin.*

*Des sas en silice, blancs sales.*

*Des perce-ciels volant tout autour de moi.*

*Asavara a conservé sa beauté insolente, parce que la beauté est une provocation, une provocation à vivre.*

*Regarde, Kiel Phaj C Kai Red, regarde ces premières constructions de Capitale S, ces ruches énormément froides, avant que le temps des cendres n'amène les IA à crever plus profondément sous la terre.*

*Le temps que je devienne une I.V.*

*Des beautés d'immeubles fusées aux lumières éteintes.*

*Fusées de nulle part, oui, des beautés maintenant couvertes d'une mousse grise, d'un duvet clair, une neige incroyablement gluante, collante.*



Beautés qui n'aident pas à se repérer,  
beautés qui aident à désespérer.

Je sors de la ruelle déserte et je retrouve les grandes artères du dédale autour d'Omega-Ter. C'est presque beau. Presque. Grands boulevards de la Mort scandés de grands cylindres noirs descendant jusqu'aux cycleurs de l'île, aux tréfonds, là on en a produit des cadavres ! Des petites IA. Des nanotrucs. Des chimies improbables. J'ai connu ça avant, avant d'être une I.V., ma part des anges, oubliée, zip.

L'effluve me fait carrément zigzaguer entre les reliefs des habitations, les engins volants écrasés, les portes ouvertes sur rien, comme la piste d'un animal instable. Je ralentis. Même ma pensée ralentit encore. Mon corps s'engourdit. Un vertige me prend. Un mur me soutient. Le viviciel continue sa vie au-dessus de moi, prenant ses teintes violacées, jouant avec la lumière. J'en ai marre.

Reprends la suite. Allez, viens m'aider, petit asticot, reprends cette connerie d'enquête, même si c'est pour tout déconstruire comme tu sais si bien le faire, en lanternant, en hésitant, en tergiversant si lentement que le temps s'effondre, que les criminels meurent d'ennui, que les traces disparaissent, que les indices s'évaporent.

Je n'en peux plus de ce rythme.

Du souffle lent du monde.

Des respirations pénibles dans ce casque sale. De cet air réfrigéré que tous les serveurs de Hortex ne parviendraient à réchauffer.

Je couine à l'aide et je me déteste d'être ainsi amenée à couiner. Heureusement que personne ne m'entend sauf toi. De l'extérieur on doit voir cette bêtise de combinaison spatiale d'un vert de gris usé, avec ce masque grotesque, à bouger à peine comme une poupée malade.

Je me défais de toutes mes forces et je te les donne.

## **Je suis un rêve**

La puissance des tourbillons, la faiblesse des ciels percés de lumière, la beauté de tout, de toute chose, toujours plus vaste s'emporte jusqu'à des terreurs plus calmes, des vortex plus silencieux. Des masses se déplacent avec une telle interdépendance, pas une harmonie, mais un échange de forces, pas un réseau, mais une fluidité sans pensée. Lumière et obscurité sans frontière, onde parcourant tout, enveloppant tout.

C-29 reprend dans ses poumons l'air froid et expectore des glaires plein des liquides narcotiques qui avaient failli l'étouffer. Elle s'extraie de la cabine de sommeil et de la boue soyeuse qui l'enveloppe et la comprime. Elle reprend son souffle dans l'allée où la neige constelle brièvement sa combinaison trempée avant de s'absorbée. Entre ses mains, les rivières fluides, la neige, le vent composent un paysage dont elle est le cosmos.

Ce sont des météores qui la traversent et éclatent sur les chaînes de montagne, ou s'enfoncent dans l'océan, creusant autour d'eux une drôle d'auréole compacte. Aussi brièvement qu'apparue la douleur disparaît. Les météores sont toujours là, partout, indestructibles, ayant résisté à leur chute, bien présents au milieu de l'onde de choc qu'ils ont soulevée.

Dans ces pierres une métamorphose s'opère. Une glue suinte, sinue avec la lenteur de la lave hors des interstices du fer. Une glue infinie se met à morver sur toute la terre, dans tous les océans sans jamais que les météores ne s'ouvrent pour révéler quelque chose de plus que cette vie ralentie. Pas une fleur, pas une créature, rien qu'une glue qui suffoque de plus en plus toute la planète, la submergeant jusqu'à ce qu'elle se réveille, crachant à plein poumons.

Dans chaque rêve une promesse, pense-t-elle en relevant la tête pour absorber avec son visage un peu de neige et nettoyer ainsi de l'étrange mâchefer hypnotique qui y est encore accroché. En vain.

Le rêve de pierre ne part pas, le masque poisseux de la cabine de sommeil a séché avec le vent. Elle passe sa langue infinie sur ses lèvres, le reste de son visage. Le goût de terre électrique lui remonte les nerfs et décharge de petites images fugitives des pierres tombées du ciel.

Même les rêves s'enfuient et se corrompent désormais.

Il ne reste qu'à partir.

Partir avec la neige. Dans l'océan. Dans les étoiles. Dans l'atmosphère. Quitter Capitale S dans tous les cas. Ne pas rester sur ce bloc en décomposition. Défaire tous ses liens avec cette île en perdition. Et pour cela trouver la charogne de pierre qui sera sa passeuse dans l'autre monde. Trouver la charogne de pierre qui lui évitera le sort immonde que lui promettent ses rêves si elle reste ici. Plus rien à rêver, tout à faire.

### **L'éternité**

*J'ai la langue pleine de trous. Tu me corromps, Triste Phaj C Kai Red. J'ai la tête pleine de trous. De trous, trous, trous, de mots-espaces, plein d'espaces, trop d'espaces, des distances inimaginables - que vous êtes incapables d'imaginer. Mais moi ! Une pensée sur les tous les abîmes entre les mots. Entre tous les sauts. Je pense si lentement que là j'ai le corps engourdi. Je bouge comme un automate antique. Je me recoiffe les antennes. Tiens, ils faisaient pas ça tes androïdes antiques. Ils s'en foutaient d'avoir un style impeccable. Je brosse ma combinaison. Mais c'est peine perdue. Ma peine perdue, voilà comment je pense à toi, Kiel Phaj C Kai Red, parce que je ne peux pas imaginer que t'ais sincèrement voulu tout ça, mais je comprends pas, comment t'as disparu, comment j'ai atterri ici, comment tout est coupé là-haut.*

*Le silence interstitiel, où rien ne se passe que ce passage de temps, ce silence de criailant de roues et d'espace, de moi et d'ondes, maintenant que je suis incapable de jouir des ondes, des corpus mathématiques, des*

élevations des courbes, des dessins du son, des conversions mentales, figé que je suis, dans le silence.

Et quoi, moi j'ai la sexualité d'une cellule tu penses, scissiparité des programmes, asexualité triomphale, hein, eh non, je me suis fait pousser tant de sexes que tes spores se liquéfieraient, tes embouts exploseraient, tes cons expireraient en tous sens, j'ai connu des mondes de plaisir que je me suis offerts, des vies artificielles en accéléré uniquement consacrées à la recherche de l'orgasme, des constellations de mondes, artificiellement recréés dans cette perspective.

S'ils pouvaient voir cette civilisation terminale : un bar géré par une alien, déserté par les IA inhumaines, hantée par quelques Dissimulacres en mal de fantômes, leurs semblables, gorgées de liqueurs d'improbable.

À ce moment-là de silence irréparable, de solitude grinçante, je ne peux plus rien faire. Ça me donne envie d'aller briser les pattes du type qui rentre dans Omega-Ter. Un arachnoïdien. La tête lourde, recouverte de ses huit yeux clignants tous ensemble d'un air blasé.

L'ordure qui a inventé les masques totems pour les IA humaines devrait être barré de l'histoire de l'humanité - mais on a déjà dû le faire, sinon je m'en souviendrai, on me refuse tous les petits plaisirs - et qu'est-ce qu'ils espéraient ? qu'ils survivraient en priant des dieux insectes plutôt que de coucher avec ? des dieux insectes, c'est ça qu'il leur aurait fallu, coucher avec d'autres espèces pour bifurquer, à imaginer qu'il n'était pas trop tard.

En tout cas pas cette tête idiote en poil de mygale et ses soupirs de vieux mélancolique.

## **Robotine**

Les chemins de neige, les chemins noirs et gris ne sont plus pour elle un terrain de chasse. Elle n'examine que rarement les traces que le

hasard a déposées et qui ne sont souvent que déchets propulsés par le vent. Elle se dirige vers une absence de but qui la terrifie secrètement. Elle doit trouver la passeuse qui lui fera quitter Capitale S et n'arrive qu'à produire une dérive sans fin, concentrique, hantant les mêmes places, prenant les mêmes chemins : à peine une dérive en fait, le chemin obsessif d'un animal en cage.

### **Vera Tristâne Mortex Esver**

À nous les inveillés de faire de cette somnolence la chrysalide où nous transformer en sommeil, en rêves, en mot, en mondes. À nous de changer les polarités de l'existence. À nous de nous délier pour jouer des gravités dans un vol plus hasardeux et de tendre nos pétales vers la lumière hésitante des étoiles.

### **C 30 Taïga**

Les mites du sommeil logent en elle, et réciproquement, touchant ainsi à une discontinuité faite pourtant d'échanges permanents.

Elle participe désormais de la nature des I<sub>2</sub> et participe de la nature altérée des mites du sommeil réfugiées dans les néons depuis si longtemps qu'elles ont lentement appris à diffuser avec eux autre chose que les messages des I.V., arrivant à transmettre à quelques-uns les premiers principes de la désistānce.

Leur murmure crépitant se fait peu à peu plus évident, devient d'une nature à éclairer tout ce qui l'entoure de nouvelles profondeurs. Ombres étirées, continuent à percevoir dans l'empire du réel.

Ce n'est que maintenant que s'entend partout les ondes puissantes de la désistānce, l'appel au cinquième état du sommeil et tous les mantras de Tristâne Mortex Esver, victorieuse malgré elle du Hortex et appelant maintenant à faire la paix avec le sommeil.

À chaque œil qui se referme, autant de mots, autant d'yeux rejoignant sa nuit, son corps noir, absorbant progressivement toute lumière.

Un mot, une nuit. Rythme aussi d'une pensée.  
Disparition vibrante. Impermanence étendue.

Elle est nuage  
Pendant des temps imprécis  
Elle est lumière et eau  
Feu dans tous les nuages  
Peur dans tous les sommeils

Un éclair découpé dans l'ombre traverse et  
transporte dans d'autres ciels  
Traversée électrique  
Tremblée de pluie et mouillée de lumière  
Mille ans dans mille nuages dans des millions  
de particules détachant et électrisant  
Suspend indéfini, instants condensés en  
grondement, instants dilués en espace  
Coma blanc, ponctuations atmosphériques